

Note d'intention – *Ticking Clock*, FRAISSE Kellian

Cette pièce s'inscrit dans une esthétique de musique contemporaine, fortement influencée par la musique concrète et la musique de bruit. Elle interroge le rapport au temps, à l'attente et à la répétition à travers l'utilisation d'un bruit d'horloge, présent de manière continue tout au long de l'œuvre. Ce son agit comme un fil conducteur, volontairement monotone et mécanique, servant de repère temporel, mais il participe aussi à l'installation d'un climat de tension et d'attente.

La partie A repose presque exclusivement sur ce bruit d'horloge. Le matériau instrumental y est volontairement limité et court : de brèves interventions apparaissent de manière ponctuelle, principalement sous forme d'impacts, de pizzicati ou de gestes très courts. Ces éléments restent secondaires et périphériques, afin de maintenir l'horloge comme élément central du discours musical. Cette section installe un cadre statique et minimaliste, dans lequel la répétition devient un élément à part entière, mettant en avant la perception du temps qui s'écoule, et avec une volonté de surfer avec les limites de l'ennui.

La partie B marque une évolution progressive du matériau sonore. Tout en conservant la présence constante de l'horloge, le discours musical s'épaissit : le nombre d'instruments augmente, les événements sonores deviennent plus longs et plus structurés, et le volume global s'intensifie. Cette section introduit une sensation de construction et d'accumulation, avec une écriture plus développée et une densité accrue, tout en restant ayant toujours l'horloge comme fil conducteur toujours très présent.

La partie C cherche à produire une rupture plus marquée, en se rapprochant d'un état de chaos sonore. Le matériau devient nettement plus dense et saturé : davantage d'instruments jouent simultanément, sur des durées plus longues, et les gestes ponctuels cèdent progressivement la place à des nappes, des masses sonores et des superpositions. L'écriture privilégie ici la continuité, la texture et l'épaisseur, créant un espace sonore instable et volontairement désordonné.

Dans cette dernière section, le bruit d'horloge lui-même est transformé par l'ajout d'effets de réverbération et de délai. Ces traitements viennent perturber sa fonction initiale de repère régulier et mécanique, en le diluant dans l'espace sonore et en multipliant ses résonances. L'horloge perd alors progressivement sa clarté rythmique pour se fondre dans la masse sonore, renforçant la sensation de chaos et la désagrégation du cadre temporel établi au début de la pièce, jusqu'à la fin, où le bruit de cloche non modifié vient mettre un terme à la pièce.

Du point de vue de l'expérience perceptive, cette pièce cherche à installer l'auditeur dans une forme de routine et de monotonie assumée. La répétition constante de l'horloge crée un cadre temporel stable, presque contraignant, dans lequel l'écoute peut progressivement glisser vers une sensation d'ennui ou de lassitude. Cet état n'est cependant pas une finalité, mais un espace d'attente : l'auditeur est placé dans l'anticipation d'un événement, d'une rupture ou d'un changement, qui n'arrive pas nécessairement, ou pas de la manière attendue. Les silences, les intervalles de temps entre les interventions instrumentales et la régularité mécanique de l'horloge rendent le passage du temps particulièrement perceptible. La pièce invite ainsi à une écoute où le temps devient un matériau à part entière, aussi important que les sons eux-mêmes, et où l'attention se déplace vers la durée, l'écart et la tension créée par l'attente.